



## Chronique strasbourgeoise et des provinces de l'Est

Jean Pierre Galloy

L'enthousiasme de la première journée d'étude sur « Clinique de l'événement de corps » à partir d'une lecture du Séminaire ... *ou pire* a laissé place à de nouvelles et intenses réflexions.

J.-A. Miller intitule le chapitre VIII « ce qu'il en est de l'Autre ». De quel Autre s'agit-il ? l'Autre du signifiant, auquel nous nous sommes habitués ou l'Autre du couple sexuel ? Si Lacan ne nous le dit pas explicitement, Armand Zaloszcyc nous encourage à rechercher la vérité dans les cachotteries, d'autant plus qu'il s'agit bien d'écriture dans toute la première partie de ce chapitre, *la persécution (ou la censure) est l'art d'écrire* .

Lacan y insiste pour indiquer que c'est là que manque le signifiant de la jouissance de l'Autre,  $S(A)$ .

Cela laisse entière la question de ce vidage en deçà de son écriture. Peut-être pouvons nous saisir ce qu'il en est alors d'une pensée réelle, précisément réellement pensée (p. 114).

Si le  $S_1$  vient combler ce qui est le vide du sujet, il n'est pas exactement un signifiant comme les autres. Il peut certes, représenter le sujet pour un  $S_2$ , défilement d'un savoir, mais qu'en est-il du sujet avant ce  $S_1$ , de quel signifiant est-il représenté pour ce  $S_1$  ?

Il se profile, à cette place singulière la question d'une pensée impensable (réelle) dont Lacan voit dans l'après-coup de l'écriture, une « re-pensée ». On saisit un tournant dans son élaboration par rapport au séminaire *l'Identification* où le nom propre déjà interrogé en 1961, trouve une articulation avec l'écriture, plus précisément la lettre.

Cette discussion initiale sur le premier chapitre nous a apporté plus de questions que de réponses. Il devenait nécessaire d'en programmer une deuxième. Retour donc au texte et à ses cachotteries. À suivre.

La conférence de J-P Rouillon est venue relancer notre réflexion. Il nous expliqua le passage du Lacan structuraliste à un Lacan logicien, mathématicien ou topologiste lorsqu'il abandonne la linguistique saussurienne pour un appareillage de la langue. Certes, le sujet est parlé dès avant sa naissance, mais il est avant tout *parlêtre*. C'est le statut de la langue qui est premier et non plus le langage.

Si *pas-tout* de la femme passe par le phallus, ça ne passe pas pour autant par le corps. « La jouissance n'est pas uniquement du corps (biologique) mais dans la langue » dit-il. Il s'agit d'explorer l'exigence logique du signifiant Un, tout seul et de son passage au un par un.

Avant la constitution d'un Autre (qui n'existe pas), le sujet déjà parlé est confronté à la langue par une parole de dimension réelle. La jouissance est localisée au niveau de ce signifiant tout seul sans la chaîne signifiante  $S_1$ - $S_2$ . Elle peut, à ce titre, être considérée comme une première défense contre le Réel.

Ces  $S_1$ , nomination ou écriture là encore, vont faire série plutôt que chaîne, premier effet de castration non symbolique marquant une perte. C'est de cette série que l'on peut attendre un passage au un par un, passage d'un infini continu à un infini dénombrable.

L'opération passe par un autre (l'analyste), que lui est-il demandé ? C'est la contingence d'une rencontre, se faisant partenaire de la bonne façon.

Cette réponse ouvre un champ de travail avec ses sujets pris dans la jouissance comme défense du Réel, sans utiliser la solution commune, phallique. Sujet verbeux disait Lacan. Ces premiers signifiants, loin de permettre une entrée dans la communication, n'en touche pas moins au Réel.

